pôle culturel de la visitation
Thonon-les-Bains

la chapelle espace d'art contemporain

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Karine Rougier, *Sous la peau*, 2017, © Adagp, Paris, 2019

Duncan Wylie, *Self Construct (Loop)*, 2018, © Adagp, Paris, 2019

KARINE ROUGIER
DUNCAN WYLIE
entre fiction et réalité

11 oct. – 14 dec. 2019

www.ville-thonon.fr

La Région Auvergne-Rhône-Alpes
haute savoie le Département
MAJUSCULE Librairie Papeterie
LA BIENNALE DE LYON RESONANCE

La chapelle est membre du réseau Altitudes - art contemporain en territoire alpin

“La fiction, c’est une manière de reconstruire la réalité.”[1]

[1] - Jean Hatzfeld, journaliste et écrivain français né en 1949 à Madagascar.

SOMMAIRE

I – Introduction……..p.3

II – Karine Rougier……p.5

III – Duncan Wylie……....p.11

IV – Liens avec les programmes d'enseignement de l'histoire des arts et pistes pédagogiques……..…….…….p.16

V – Bibliographie et ressources …….…….….…….p.18

VI – Médiation ……...……...p.20

VII – Autour de l'exposition…….…….……..p.21

VIII – Informations pratiques ……..…….…..p.22

I - Introduction

Faire le choix de la peinture aujourd'hui, c'est s'inscrire dans un héritage millénaire et s'offrir à une critique avertie.
Dans son livre « Origine de la peinture »[2], le philosophe Michel Guérin écrit que « la mémoire de la peinture n'est pas faite de vieux souvenirs, elle se confond avec une si haute antiquité que le temps a pris racine en elle ». Chaque tableau peint porte donc en lui l'histoire de la peinture depuis les premiers dessins pariétaux (plus de cinquante mille ans). On peut dire la même chose de la sculpture. À côté, le poids de la photographie (moins de deux siècles), de l'installation (moins d'un siècle) ou de la vidéo (cinquante ans) peut paraître bien léger.

Les nouveaux matériaux, les nouvelles techniques ouvrent constamment de nouveaux champs d'exploration et d'expérimentation. Mais la peinture, que peut-on encore dire de la peinture aujourd'hui, figurative qui plus est ? Que peut-elle apporter à l'ère du numérique ?
Aujourd'hui encore le débat fait rage : la peinture produit-elle encore du sens ?

Étant donné l'attrait que cette dernière continue de susciter auprès du public, on peut affirmer que la peinture occupe encore un vaste territoire. La plupart des grandes expositions lui sont consacrées, en témoigne les expositions les plus fréquentées du Centre Georges Pompidou[3].

Peindre en donnant l'illusion de l'espace, en rendant le volume, en racontant aussi une histoire, est encore possible et pas forcément en contradiction avec la modernité.

Le peintre figuratif a cet avantage qu'il peut inventer ou décrire.
Inventer, c'est décrire ses fantasmes, et décrire, c'est suivre ce que ses yeux voient. Cette distinction existe depuis des siècles : peindre une tête « idéale » ou peindre son autoportrait, peindre une scène religieuse ou une nature morte, faire une peinture surréaliste ou une peinture réaliste. La représentation figurative possède bien des ressources inépuisables, suivant en cela le modèle de la littérature qui, avec les mêmes mots, compose à chaque fois un ouvrage différent. Le peintre mêle le plus souvent l'invention avec la description, en agençant des éléments réalistes dans une mise en scène qui ne l'est pas.

« De nos jours, **la peinture contemporaine se nourrit plus que jamais d'images multiples**. Les peintres s'appuient sur tout un arsenal d'images pour élaborer leurs toiles ; cela va des clichés chinés dans les archives familiales aux images provenant du Net en passant par des photos prises avec leur appareil numérique. Par ce biais de l'image – souvent d'actualité – qu'ils s'approprient, ils traitent, à côté des genres consacrés de l'histoire de la peinture, l'histoire contemporaine. »[4]

C'est le cas de Karine Rougier et Duncan Wylie exposés à la Chapelle jusqu'au 14 décembre 2019. Leurs œuvres se rejoignent par leur protocole d'élaboration et mettent l'accent sur une composition oscillant entre réalité et imaginaire.

[2] - Éditions Encre Marine, 2013.
[3] - Les expositions consacrées à Dali 1979-1980 et 2012-2013, l'exposition Matisse de 1993 et celle de Kandinsky en 2009.
[4] - Vincent Delaury, extrait de *Comment peindre dans un monde saturé d'images ?,* L'œil, février 2015.

Bien que le réel soit toujours sous-jacent, ce sont d'autres mondes qui s'offrent au regard et permettent à l'esprit de composer ou plutôt recomposer avec les indices que les artistes essaiment. La réalité n'est pas loin, et pour autant, les artistes nous mènent vers un ailleurs physique et sensoriel.

Comme ont pu le faire avant eux à la Chapelle de la Visitation, Olivier Masmonteil, Iris Levasseur, Claire Tabouret ou encore Julien Beneyton, Karine Rougier et Duncan Wylie prouvent une fois de plus l'intemporalité de l'acte pictural.

II - Karine Rougier

Karine Rougier est née en 1982 à Pietà sur l'île de Malte.
Elle grandit en Côte d'Ivoire et se trouve très tôt fascinée par les rituels de magie, l'envoûtement des corps, les animaux sauvages … Elle vit et travaille aujourd'hui à Marseille.

Son travail plastique s'inspire de ses voyages, de ses balades sous-marines en méditerranée et de son désir à croire au merveilleux. Les dessins de Karine Rougier abritent une population curieuse, obsessionnelle et parfois macabre où la femme est reine, pour créer des œuvres foisonnantes.

Révélée au début par des dessins au traits noirs, fins et très précis, qui viennent raconter une histoire flottante sur une page blanche, puis par de la sculpture mêlant nature et objets manufacturés (comme ses *19 têtes* sculptées en tilleul, ou ses *amazones*), son univers est sans limite et se développe autant en dessin, en collage, en peinture et en sculptures.
Depuis quelques années, elle investit la technique de la peinture à l'huile, sur toile ou sur bois, où elle mêle son amour du dessin, le collage et une imagerie débordante.

Elle conçoit ses peintures en deux temps distincts : le fond, abstrait et vaporeux et la forme, dessinée et précise.

Pour réaliser le fond de son œuvre, elle se place debout, face à son support de petites dimensions, généralement celles d'une feuille A4.

Elle utilise une technique « simple » qui consiste à enduire la surface à la peinture à l'huile en répétant des mouvements horizontaux ou verticaux et en tournant régulièrement son support. Elle joue avec les coulures et use de la peinture à l'huile par glacis successifs, jouant sur la transparence.
On ne peut donc dissocier ni le ciel de la terre, ni le haut du bas, l'espace ainsi obtenu est complètement irréel.

« C'est vraiment enduire de la peinture (…) c'est très aléatoire et je ne sais pas ce que ça va donner »

Dans un deuxième temps, Karine Rougier s'assoie posément et intervient au pinceau, cette fois pour dessiner de manière précise les formes qui viennent « danser » au milieu de nulle part.

Une scène se fait alors jour. Elle est toujours inspirée d'une image qu'elle a trouvé dans un livre, sur une gravure ou dans l'un des grands carnets qui appartenaient à son arrière-grand-père, peintre également : « C'est une mine d'or, c'est un trésor ».

Joan Miró (ES, 1883 - 1983)

Peintre, sculpteur, céramisteet graveur, Joan Miró est un célèbre artiste surréaliste.
Ses œuvres font écho au subconscient et aux rêves d'enfants, ce qui l'amène à signer le *Manifeste du surréalisme* et à être, selon André Breton : *Le plus surréaliste d'entre nous.*

De 1939 à 1941, Miró demeure à Varengeville-sur-Mer. Le ciel du village l'inspire, et il commence à peindre une série de petites toiles intitulées *Constellations*. Elles sont réalisées sur des papiers de petits formats, que l'artiste **imbibe d'essence et frotte** jusqu'à obtenir une texture rugueuse. Il ajoute alors la couleur en conservant une certaine transparence pour obtenir l'aspect final désiré.
Les matériaux utilisés permettent à Miró de créer un monde foisonnant sur fond gris, bleu, ocre, formant un ensemble vaporeux sur lequel la mine de crayon passe et envahit la page en tous sens.

L'étoile du matin, 1940

« La peinture primitive italienne, les miniatures persanes, le XVIème siècle, le surréalisme, la mythologie antique … : dès lors que l'on fouille les œuvres de Karine Rougier, les références grouilles »[5]

Si Karine Rougier travaille toujours à partir d'une iconographie, elle ne conçoit pas la changer.
Elle l'étend, l'étire, lui ajoute nombreux attributs et compose avec quantité de détails. Mais la forme originelle est toujours identifiable. C'est un jeu de devinettes pour le spectateur et un jeu d'assemblages et de subterfuges pour l'artiste.

Dans l'œuvre *The kiss d'après Rodin*, outre le titre, la position des deux amants au centre interpelle immédiatement, et la référence à la sculpture mondialement célèbre de Rodin est immédiate.

[5] - Philippe Piguet*, Le beau est toujours bizarre (Baudelaire)* pour art absolument, 11/12/2018.

Rien ne doit être enlevé, tout doit être ajouté. Entre alors dans son travail, une part d'imagination, inspiré de son enfance, la magie, les rituels perdus, les légendes …

Le masque est un des détournements favoris de Karine Rougier. Il y occupe une place centrale.

Alors qu'on pourrait croire que l'utilisation du masque est de cacher la personne, il est au contraire là pour excéder les traits de la figure représentée. Le masque permet de transmettre une autre vérité, plus profonde face au réel qui n'est qu'une apparence.

« À l'œuvre, Karine Rougier nous apprend qu'en-dessous de chacune de ses figures, elle prend soin de les représenter bien soigneusement avant de les masquer, de les transformer, de les déformer. Sans doute pour souligner leur présence sous le masque dont elle les affuble »[6]

Les 3 sœurs, 2010

James Ensor (BE, 1860-1949)

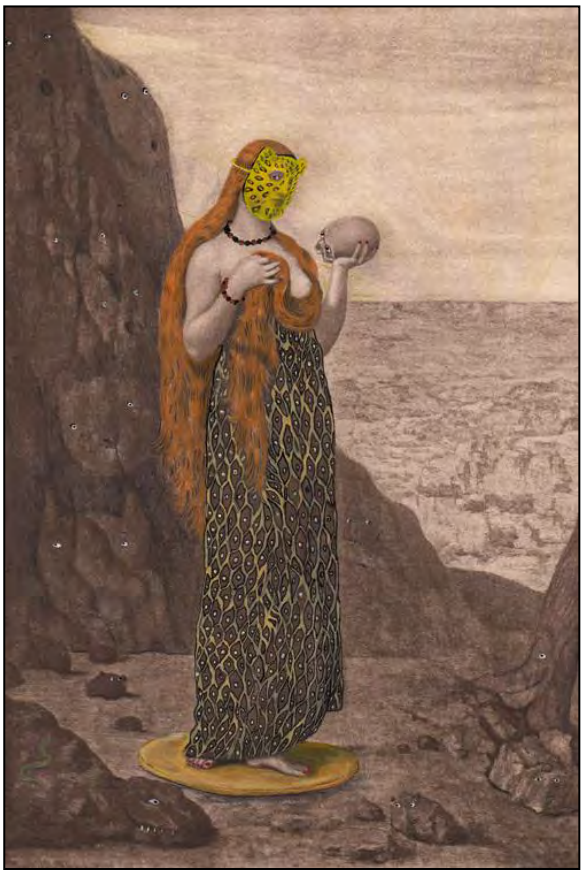
Artiste peintre, graveur et anarchiste belge. Ensor adhère aux mouvements d'avant-garde du début du XXe siècle, et laisse une œuvre expressionniste originale. En 1883, il est un des membres fondateurs du groupe bruxellois d'avant-garde, *Les Vingt*.

Il met en scène une vision du monde radicale, sarcastique et insolente. Ses obsessions et ses peurs jouent un grand rôle dans les traits menaçants qu'il attribue aux objets utilitaires, aux revenants et aux masques. À partir des années 1880, **les masques dominent son inspiration** et renvoient au carnaval, ce « monde à l'envers », anarchique où les rapports sociaux sont démontrés par l'absurde. La foule considérée comme une menace, un cauchemar, sera le thème de nombreuses toiles

The Intrigue, 1890

[6] - Ibid

Les corps, la nature, les animaux, prennent alors une dimension onirique, parfois cauchemardesque. Les corps mutent, les végétaux et les minéraux prennent vie et la femme est très souvent au centre des compositions.



Elle ne revendique pas pour autant une œuvre féministe. Elle aime les possibilités offertes par les courbes du corps féminin : les jambes s'allongent, la bouche est précise, les cheveux sont magnifiés grâce à un trait fin et précis.
Mais elle joue aussi des allégories dans une volonté de montrer la femme forte, dominatrice et guerrière en la représentant avec des incisives pointues, des griffes acérées ou comme ici, entourée de bêtes dissimulées.

Le prélude, 2014/2015

Dans plusieurs de ses œuvres, Karine Rougier décapite ses figures. Il n'y a cependant aucune agressivité dans ces images. En observant attentivement, on distingue des têtes souriantes. La décapitation, est une façon d'amener une autre vérité. Le fait de dissocier la tête de son corps revient à séparer le physique du sensible.

Happy flying heads, 2017

Chaque dessin devient ainsi une sorte de cadavre exquis. L'artiste ignore initialement quel sens donner à ces scènes. Elle réalise les dessins, et ensuite fait des liens entre les figures. Les titres viennent donc en toute fin de réalisation, inspirés par les figures représentées.

Pour aller plus loin….

Miniature traditionnelle indienne

La spécificité de l'art de la miniature indienne réside dans la richesse du chromatisme, le naturalisme poétique et l'amour de la nature, de la flore comme de la faune.

Sur le fond blanc uni, une première esquisse en rouge met en place les éléments principaux (architecture, personnages, costumes, chevaux, mobiliers, etc.), puis les masses colorées sont appliquées et un contour définitif plus foncé achève le travail.
Les détails (traits des visages, bijoux) interviennent à la fin.
Le peintre travaille assis au sol, la feuille fixée sur une planchette ; son matériel se compose d'un assortiment de pinceaux en poils de chèvre ou d'écureuil et de valves de coquillages pour contenir les couleurs. Un pinceau composé d'un poil unique peut servir à tracer les lignes de la chevelure et des yeux.

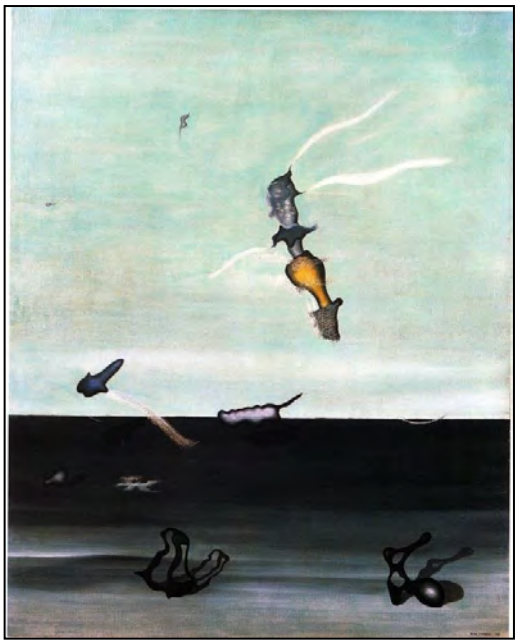
Combat de chameaux, Album *Shir Dhang*
École moghole provinciale, vers 1680

Surréalisme

- «Automatisme psychique pur, par lequel on se propose d'exprimer (…) le fonctionnement réel de la pensée. »
  André Breton (1896-1966) poète et écrivain français.

Les artistes surréalistes partent du principe que les règles habituelles de l'art les empêchent de créer. Ils veulent laisser l'esprit s'exprimer librement afin de révéler une autre réalité.
Cette autre réalité peut être inconsciente, rêvée, imaginée, hallucinatoire, fantasmée … Pour cela ils inventent de nouvelles techniques, comme le cadavre exquis, le dessin automatique, le collage, le photomontage …
La peinture trouve une liberté inattendue lorsqu'elle se laisse ainsi mener.

À la manière d'Yves Tanguy, artiste surréaliste (1900-1955), les œuvres de Karine Rougier rejoignent cette idée de peinture libérée et complètement aléatoire.
En effet, Yves Tanguy développe ce que lui suggèrent les « accidents » d'une toile d'abord hâtivement couverte de couleur pour obtenir un fond sur lequel les objets ou les personnages représentés sont précis, les silhouettes tranchées et la ligne d'horizon parfaitement nette.



Yves Tanguy, *L'envol des ducs*, 1929

II – Duncan Wylie

Né à Harare au Zimbabwe en 1975, Duncan Wylie est diplômé de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2000.
Ses recherches picturales tournent principalement autour de l'architecture, des ruines, de l'agencement d'espaces éclatés et reconstitués. Il cherche la brèche, la faille qui devient sujet principal de ses compositions. Tous les autres éléments sont là pour la souligner. Ses œuvres s'articulent autour d'un paradoxe : entre désordre et structure.

Inspirés de photographies ou de coupures de journaux, des fragments identifiables font surface. L'accident nucléaire de la centrale de Tchernobyl (1986) côtoie la célèbre *Maison sur la cascade* (Fallingwater, 1935) de Frank Lloyd Wright. Un immeuble éventré de Gaza se fond avec des tas de gravats du Japon… Duncan Wylie offre un univers en destruction, bâtiments éventrés, murs effondrés, maisons sombrant peu à peu dans l'eau ; un monde dévasté, très souvent vide de présence humaine. Pour autant, rien ne semble définitif. L'espoir reste porté par les couleurs douces, les superpositions de strates laissant entrevoir un avant ou un après.

La perte de repères spatio-temporels reste néanmoins totale. Les échelles se brouillent. Pour les prononcer davantage, il va parfois jusqu'à renverser les formats, passant de la verticale à l'horizontale.

« En peignant des images les unes sur les autres, je cherche à mettre le plus possible d'espaces dans le tableau. »

Tout se passe comme si Duncan Wylie nous donnait à voir à travers sa « peinture en mille-feuille », différentes strates de la mémoire :
Mémoire fragmentée d'un monde en transformation.
Mémoire d'une histoire de l'art où se croisent la conception européenne de la peinture comme « fenêtre ouverte sur le monde », et l'approche anglo-saxonne d'une peinture à dimension murale.
Mémoire propre de l'artiste, sa palette ayant puisé dans les couleurs des petites écoles rurales de son pays d'origine, le Zimbabwe, un vert très particulier.

Le thème de ta peinture, c'est la destruction?

Mon travail tourne autour de la démolition, de la destruction et de la catastrophe, mais ce n'est pas si simple de le présenter de cette manière. Plus que la déconstruction, ce qui m'intéresse dans ces objets, c'est la brèche qu'elles laissent apparaître. ***Il y a toujours une ouverture possible****. Ces images sont comme l'espace que l'on trouve après la guerre, ce sont des no man's land où tout est possible. C'est un terrain de jeu formidable, à la limite de l'utopie. (…) Ces images vides de sens ne demandent qu'à être comblées.*[7]

[7] - Extrait de l'interview de Duncan Wylie par Pierre Douaire dans le cadre de l'exposition «Dynasty», parisart.

« *Les gens croient que je suis obsédé par la ruine, les démolitions, les catastrophes mais en fait ce sont les constructions. Je prends des images déconstruites et je construis avec. Je travaille beaucoup avec des images de la réalité, c'est le fondement de mon travail. Des images que j'ai prises moi, que je trouve sur internet, dans la presse. Aucune hiérarchie. C'est un jeu de composition.* ***C'est un chaos très construit****.*
Par terre j'ai une trentaine d'images et il y a quelque chose qui se passe entre 2 ou 3 et je sais que je peux faire un tableau. Il me faut toujours au minimum deux images pour faire un tableau. C'est cet impact ou accumulation d'images qui crée le débris. Ça donne une espèce de suspension dans le chaos, une espèce de ***ligne très fine entre abstraction et figuration****, qui n'est autre qu'une réalité picturale.* »[8]

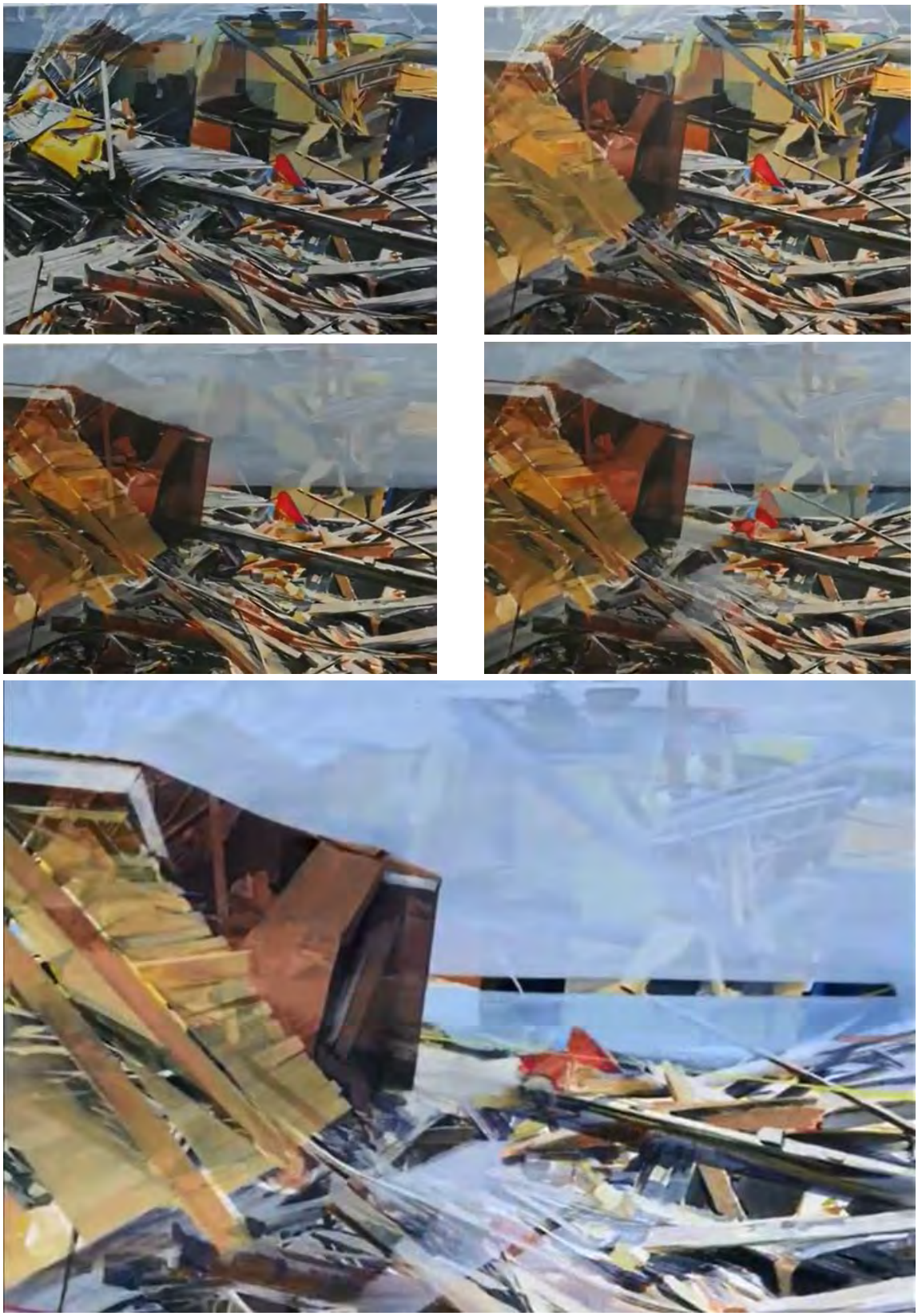
Pourquoi utiliser l'ordinateur?

Avec l'ordinateur, j'opère à partir de calques. C'est un outil de composition. Grâce à lui, je peux travailler sur des formes, des échelles, des dimensions différentes. L'ordinateur n'est pas indispensable, il m'aide juste à vérifier la justesse de la composition. Il m'indique la bonne voie à suivre.[9]

Pour dominer ce chaos, il s'arme d'un protocole. Il commence par tracer sur la toile une grille orthonormée servant de trame, presque d'échafaudage. S'ensuivent alors les premières touches de peinture, hâtivement tracées à l'alkyd, huile à séchage rapide à la texture un peu brute, et aux couleurs assez basiques.

[8] - Extrait de « La peinture à l'épreuve des images », Pauline Coste et Pierric Paulian, Viméo, 2013.
[9] - Extrait de l'interview de Duncan Wylie par Pierre Douaire dans le cadre de l'exposition «Dynasty», parisart.

Viennent enfin une succession de couches à l'huile fines et transparentes, telles des glacis, aux teintes plus recherchées.
Cette méthode, inscrite dans la durée et la prise de recul permanent, laisse toute latitude aux repentirs. Duncan Wylie ne connaît jamais d'avance l'issue de son travail. Il lui arrive de recouvrir des éléments parfaitement déterminés au fur et à mesure que les couches s'accumulent. Pour autant, tous les éléments se fondent plus ou moins clairement, de manière extrêmement précise ou dans un arrière-plan quasiment indicible.



Vieira, 2012

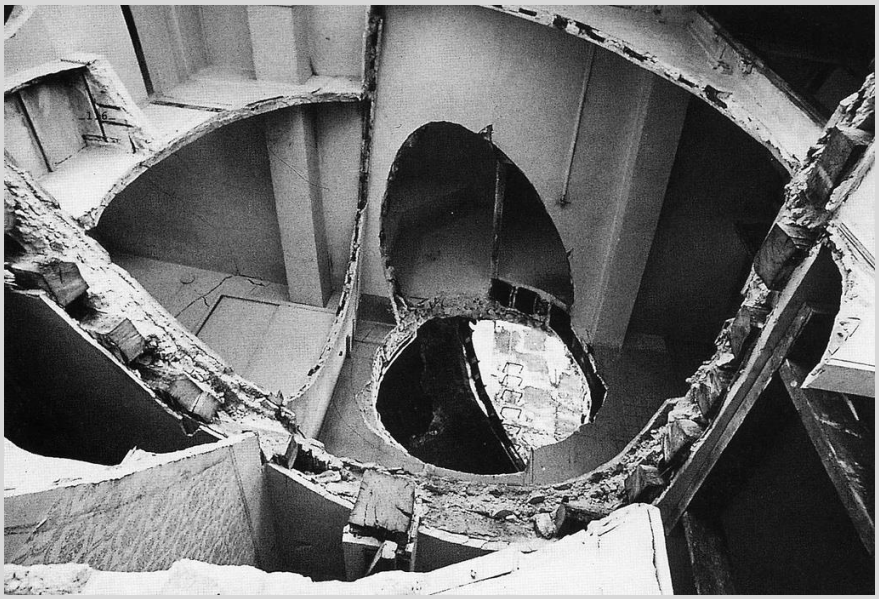
Ce qui distingue singulièrement ses derniers tableaux des précédents, c'est l'intégration de la **figure humaine**. Non que Duncan Wylie l'ait jusqu'alors complétement exclue mais elle était simplement évoquée. Certes ses personnages sont encore vaporeux et ne paraissent encore qu'à l'état de silhouettes mais cette procédure leur confère un aspect générique.[10]

Anarchitecte à la manière d'un Gordon Matta-Clark, Duncan Wylie va **à l'encontre des édifices** très stables. Il bâtit des démolitions. Il mélange les images, tout en jouant sur des effets de démultiplication et de miroirs. Au final, le chaos structuré de ses peintures, loin d'être apocalyptique, relève plutôt d'une renaissance. Nourri d'un mouvement perpétuel de destruction-création, l'espace du tableau laisse la peinture prendre le dessus sur la ruine.

Gordon Matta-Clark (1943 –1978) est un artiste américain connu pour ses œuvres sur site réalisées dans les années 1970.
Il est célèbre pour ses *Building Cuts* - « coupes de bâtiment » -, une série de travaux dans des bâtiments abandonnés dans lesquels il a enlevé des morceaux de planchers, de plafonds, et de murs (par exemple, une maison est coupée en deux verticalement).

C'est à Paris qu'il a pris connaissance des philosophes français déconstructivistes et des situationnistes. Ces radicaux culturels et politiques ont développé le concept du détournement, ou « la réutilisation d'éléments artistiques préexistants dans un nouvel arrangement ». Ces concepts alimenteront son travail plus tard, remettant en cause les principes de l'architecture moderniste hérités de Le Corbusier.

« Penser entre le centre et le bord des choses. Cela a été en quelque sorte l'une de mes constantes préoccupations, une partie de la dialectique entre l'intérieur et l'extérieur. »



[10] Philippe Piguet, *Duncan Wylie, la peinture en marche*, catalogue Cahors Rencontres d'art contemporain, 2003.

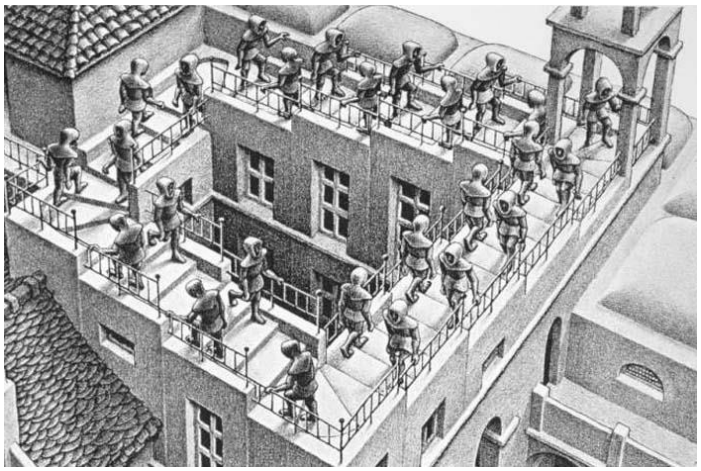
Pour aller plus loin…

Quand on pense “décomposition de l’image”, le **cubisme** vient immédiatement à l’esprit.
Bien que l’inspiration première vienne de Cézanne qui transforme la vision en volumétrie concrète, c’est Braque et Picasso qui abolissent complètement la perspective, principe fondamental de la peinture depuis la renaissance. Dès lors le spectateur est confronté à une image dont il peut faire le tour sans se déplacer : la troisième dimension entre dans l’espace bidimensionnel. Le cubisme cherche à traduire la vérité de l’objet en l’analysant de manière concrète dans chacune de ses parties et à rendre compte de ces différents points de vue sur une même image.

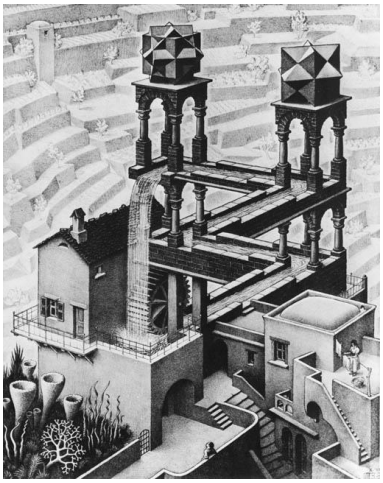
Pablo Picasso (ES, 1881-1973)
Le réservoir, Horta de Ebro, 1909

Georges Braque (FR, 1882-1963)
Les usines du Rio Tinto à l’Estaque, 1910

Déconstruire l’espace architecturé, remettre en cause les lois physiques et semer ainsi un trouble sensoriel, tel pourrait être résumé le travail de **Maurits Cornelis Escher** (NL, 1898 - 1972).Ses œuvres représentent des constructions impossibles, des explorations de l'infini, des pavages et des combinaisons de motifs en deux ou trois dimensions qui se transforment graduellement en des formes totalement différentes.
A partir de 1937, il s’abstrait petit à petit de la réalité pour composer des œuvres totalement imaginaires dans lesquelles il répète parfois à l'infini les juxtapositions de figures tout en leur imprimant une métamorphose ou en utilisant la translation, la rotation, la réflexion... En donnant aux paradoxes géométriques une forme artistique, il **défie les modes habituels de représentation du spectateur**.



L’escalier impossible



La chute d’eau

IV– Liens avec les programmes d'enseignement de l'histoire des arts et pistes pédagogiques

Expérimenter, produire, créer **Mettre en œuvre un projet artistique entre fiction et réalité**	**Établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité** **Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques,** **Etre sensible aux questions de l'art**
Un monde imaginaire	
● Peindre un monde imaginaire sur un support réalisé à l'encre colorée à la peinture acrylique, feutres, marqueurs, marqueurs posca ou démarche inverse dessiner à la craie grasse et recouvrir d'encre colorée ● Réaliser un monde imaginaire en photomontage à partir d'une photo de paysage sur laquelle on ajoute des éléments découpés dans des revues ● Peindre sur calque à la peinture acrylique - un nouveau pôle culturel de Thonon photos du chantier à glisser sous le calque http://www.ville-thonon.fr/295-diaporama-chantier-pole-culturel-de-la-visitation-mars-2017.htm - Une nouvelle Notre Dame de Paris en glissant sous le calque une photo de la charpente, une photo après l'incendie	René Magritte, *Le jockey perdu,* 1926 Joan Miró, *L'étoile du matin*, 1940 Yves Tanguy, *Extérieur,* 1929 Pablo Picasso, *Le réservoir, Horta de Ebro*, 1909 Georges Braque, *Les usines du Rio Tinto à l'Estaque,* 1910 Maurits Cornelis Escher *Concave et convexe*, 1955 *La chute d'eau*, 1961 *La Descente du Saint-Esprit* : enluminure du (XVe siècle) Jean Fouquet
Masquer des visages	
●Dessiner sur du calque des masques au crayon de couleur, aux pastels sur les visages de la reproduction du tableau de Max Ernst La réunion de los amigos, les coller ensuite ●Dessiner à la craie grasse son autoportrait à partir de sa photo imprimée en clair en remplaçant le visage par un masque	James Ensor, *The intrigue,* 1890 Gervais du Bus, *Le Roman de Fauvel* Charivari pour les noces de Fauvel Paris, vers 1320 Max Ernst, *La réunion de los amigos,* 1903

Des liens

● Surréalisme en lien avec les arts écrits et la littérature
http://ww2.acpoitiers.fr/dsden16pedagogie/sites/dsden16pedagogie/IMG/pdf/surrealiseme_interdisciplinarite.pdf

● Musée Magritte
https://www.musee-magritte-museum.be/fr

des ressources pédagogiques
https://www.musee-magritte-museum.be/fr/ressources

Vidéo René Magritte Le bon exemple
https://www.lesite.tv/edutheque/cycle-2/enseignements-artistiques/video/le-bon-exemple-rene-magritte
http://www.cndp.fr/crdp-reims/cddp10/ressources/artotheque/magritte.pdf

●Vidéo Joan Miro au Grand palais
https://www.bing.com/videos/search?q=joan+Miro&view=detail&mid=C40A6DB054CC170835CFC40A6DB054CC170835CF&FORM=VIRE
https://www.fmirobcn.org/fr/

● Univers poétique à partir d'un alphabet de signes et de formes
https://education.francetv.fr/matiere/arts-visuels/cm1/jeu/joan-miro

● C'est quoi le cubisme ?
https://www.1jour1actu.com/culture/cest-quoi-le-cubisme-87931/
https://www.ac-paris.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2014-10/cours_cubisme.pdf
http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-cubisme/Cubisme.htm
https://www.grandpalais.fr/fr/article/le-cubisme-0
https://education.francetv.fr/matiere/arts-visuels/ce1/video/femme-a-la-guitare-de-braque

● Dossier pédagogique les masques
http://culturehumaniste66.ac-montpellier.fr/09_HDA/PROJET_HDA_2016/sequence_masques/sequence_masques.html

Pistes pédagogiques Cycle 4

- **Education de la sensibilité :**

-se familiariser avec le lieu de diffusion artistique.
-développer des attitudes qui permettent d'ouvrir sa sensibilité à l'œuvre d'art
-développer des liens entre rationalité et émotion.

- **Compréhension de l'œuvre d'art :**

-avoir conscience des interactions entre la forme artistique et les autres dimensions de l'œuvre (son format, son matériau, sa fonction…).
- distinguer des types d'expression artistique, avec leurs particularités matérielles et formelles, leur rapport au temps et à l'espace.
-établir ainsi des liens et distinctions entre des œuvres.
-comprendre la différence entre la présence d'une œuvre, le contact avec elle, et l'image que donne d'elle une reproduction, une captation ou un enregistrement.
-maitriser un vocabulaire permettant de s'exprimer spontanément et personnellement sur des bases raisonnées.

V - Bibliographie et ressources

KARINE ROUGIER

Karine Rougier, Documents d'artistes, Artistes de A à Z, Textes de Nicolas Giraud, Dorothé Dupuis, Frédéric Clavère et Claire Moulaine
http://www.documentsdartistes.org/cgi-bin/site/affiche_art_web.cgi?&ACT=2&ID=443

Karine Rougier, Artsper, Texte de Guillaume Mansart
https://www.artsper.com/fr/artistes-contemporains/malte/8773/karine-rougier

Karine Rougier, L'atelier A, Arte
https://www.arte.tv/fr/videos/081647-022-A/karine-rougier/

Philippe Piguet, *Karine Rougier, Le beau est toujours bizarre (Baudelaire),* Art absolument.
http://media.artabsolument.com/pdf/article/871819.pdf

Le surréalisme – Gérard Durozoi
©2002 Edition Hazan, Paris

DADA LA première revue d'art « Les surréalistes »
©Edition Arola

Le surréalisme pour les enfants
©Editions du Centre Pompidou, 2012
©Queensland Art Gallery/Gallery of Modern Art

André Breton – Le surréalisme et la peinture
©1965, Editions Gallimard, ©1965 et ©1979 A.D.A.G.P et S.P.A.D.E.M

DUNCAN WYLIE

www.duncan-wylie.com

Duncan Wylie
http://galeriemitterrand.com/fr/artistes/presentation/3424/duncan-wylie

Duncan Wylie, la peinture à l'épreuve des images
https://vimeo.com/117107898

Philippe Piguet, *Duncan Wylie, quelque chose d'une énigme*
Dans Ligeia 2010/2 (N° 101-104), pages 171 à 172
https://www.cairn.info/revue-ligeia-2010-2-page-171.htm#

Déconstruction photographique
http://www.topographiedelart.fr/deconstruction-photographique.html

Dossier pédagogique « Dada » - exposition du 5/10/2005 au 9/01/2006 au Centre Pompidou.
Margherita Leoni-Figini, Michel Fernandez, Marie-José Rodriguez.
©Centre Pompidou, Direction de l'action éducative et des publics, octobre 2005.

Dossier « Un mouvement, une période », « Le cubisme ».
Vanessa Morisset, Michel Fernandez, Marie-José Rodriguez.
©Centre Pompidou, Direction de l'action éducative et des publics, août 2006.

« From chaos » - Juliette Singer, conservatrice du patrimoine & conservatrice des musées de Boulogne-Billancourt, 2012

Interview de Duncan Wylie par Pierre Douaire dans le cadre de l'exposition «Dynasty», parisart : https://www.paris-art.com/duncan-wylie-2/

Philippe Piguet, Communiqué de presse Galerie Yvonamor Pallix, 14 mars 2003.

Philippe Piguet, *Duncan Wylie, la peinture en marche,* Catalogue Cahors Rencontres d'art contemporain, 30 juillet 2003

Philippe Piguet, *Duncan Wylie, la possibilité d'une image*, catalogue Musée de Grenoble, 2009.

« La peinture à l'épreuve des images », Pauline Coste et Pierric Paulian, Viméo, 2013 : https://vimeo.com/117107898

VI – Médiation

Les enseignants et la chapelle
Présentation de l'exposition, des supports et des activités pédagogiques à destination des enseignants **le mardi 8 octobre à 17h30.**

Animations pédagogiques pour les groupes scolaires

- Pour les élèves de maternelle et d'élémentaire, 1h30 :

Visite de l'exposition en s'appuyant sur les réactions des élèves, en les incitant à observer, se questionner et enrichir ainsi leur vocabulaire de quelques mots-clés et notions d'histoire de l'art.
Les visites sont suivies, sur demande, d'un atelier plastique permettant aux élèves d'appréhender la technique, les matériaux ou le sujet présenté. Ces travaux pourront ainsi être à la base d'un travail de classe.

- Pour les élèves de collège et lycée, 1h :

Visite et discussion autour de la thématique générale de l'exposition en liant les propos avec le programme d'enseignement de l'histoire des arts.

Contact
Aline Roux
Chargée des actions de médiation
La Chapelle – espace d'art contemporain
Pôle culturel de la Visitation
04.50.70.69.49 / 04.50.26.25.13
a-roux@ville-thonon.fr

VII – Autour de l'exposition

À la Chapelle

Visite Famille suivie d'un goûter (dès 6 ans)
Le mercredi 23 octobre à 15h.

Atelier philo/art « Entre fiction et réalité »
Le samedi 9 novembre dès 15h.
Inscription : a-roux@ville-thonon.fr / 04.50.70.69.49

Visite « voix-mains » (FR et LSF)
Le samedi 23 novembre à 16h.

Visite flash de 30 minutes
Le mercredi 4 décembre à 17h.

À l'Auditorium

Conférence de Philippe Piguet
« La peinture dans tous ses états »
Le jeudi 5 décembre à 19h.

Prochaine exposition : Christophe Robe / Guillaume Talbi
Du 17 janvier au 14 mars 2020

VIII – Informations pratiques

Vue de l'exposition Jacques Villeglé
© Pierre Vallet

Vue de l'exposition Arte Natura
© Pierre Vallet

Vue de l'exposition Iris Levasseur
© Annick Wetter

Vue de l'exposition Clément Bagot
© Pierre Vallet

La chapelle – espace d'art contemporain
Pôle culturel de la Visitation
25, rue des Granges
74 200 Thonon-les-Bains

Entrée libre et gratuite

De septembre à mars
Du mardi au samedi (sauf jeudi) - De 14h30 à 18h. Fermé les jours fériés.
D'avril à juin
Du mardi au dimanche (sauf jeudi) - De 14h30 à 18h. Fermé les jours fériés.
Juillet et août
Du mardi au dimanche (sauf jeudi) - De 15h à 18h30. Ouvert les 14 juillet et 15 août.

Altitudes
réseau d'art
contemporain
en territoire alpin

Partenaires publics :

La Région Auvergne-Rhône-Alpes
AC//RA art contemporain en Rhône-Alpes
haute savoie le Département

Avec l'aimable soutien de : MAJUSCULE Librairie Papeterie
La librairie-papeterie Birmann du groupe Majuscule fournit l'ensemble du matériel Beaux-arts pour les ateliers de pratique artistique à destination des enfants et du grand public.